

### ***La plaque photographique, souvenir de chasse***

Ensemble de 720 plaques photographiques au gélatino-bromure d'argent

Entre 1900 et 1930

Don de la Société des Amis du musée de la Vénérie

### **LA RÉVOLUTION DE LA PRISE DE VUE INSTANTANÉE**

Apparue en 1839 avec l'invention du daguerréotype grâce aux recherches de Niepce (1765-1833) et de Daguerre (1787-1851), la photographie va connaître une innovation majeure au tournant des années 1880 : la possibilité d'obtenir des images instantanées et non plus posées. Cette révolution est due à une avancée technique importante, l'utilisation du gélatino-bromure d'argent dans la fabrication des plaques photographiques.

Avant cette découverte, dans les premières décennies qui suivent l'invention de la photographie, les plaques de verre étaient enduites d'une émulsion humide appelée collodion, extrêmement sensible à la lumière. Cette technologie avait toutefois deux inconvénients majeurs. L'opérateur devait préparer la plaque dans les instants qui précèdent la prise de vue et il devait la développer immédiatement, avant qu'elle n'ait eu le temps de sécher. Si ce procédé était réalisable en studio, il devenait une réelle contrainte en extérieur et seuls quelques audacieux photographes s'y sont risqués.

Avec les plaques de verre au gélatino-bromure d'argent, la photographie passe de l'artisanat à l'industrie. Le premier mélange est mis au point en 1871 par le Britannique R. L. Maddox (1816-1902) et est ensuite amélioré par un photographe, Ch. Bennett (1840-1927) et par un savant belge, D. Van Monckhoven (1834-1882). La préparation se compose d'un liant, la gélatine, et de particules argentiques (bromure de potassium et nitrate d'argent). Elle offre une grande sensibilité, permettant la restitution de scènes en mouvement. Le matériel du photographe se simplifie et le traitement des images peut être différé. C'est le début de la photographie instantanée et d'une démocratisation de cette activité.

### **LANAISSANCE DE L'INDUSTRIE PHOTOGRAPHIQUE EN FRANCE**

Les plaques de verre au gélatino-bromure d'argent peuvent se conserver plusieurs mois avant d'être utilisées, avantage qui permet de les produire de façon industrielle. Les négatifs prêts à l'emploi qui composent le fonds conservé au musée de la Vénérie de Senlis ont été manufacturés par trois sociétés françaises, Lumière, Jouglà et Guilleminot.

Antoine Lumière (1840-1911) ouvre l'usine Lumière dans le quartier Monplaisir à Lyon en 1882. Aidé de ses fils Louis (1864-1948) et Auguste (1862-1954), il fabrique des plaques photographiques instantanées connues sous le nom « d'étiquettes bleues », en référence aux boîtes dans lesquelles elles étaient vendues. Sa société prend le nom de Société anonyme des plaques et papiers photographiques Antoine Lumière et ses fils en 1892. Véritable succès commercial, les plaques photographiques, produites en très grand nombre, font rapidement la fortune de la famille. Louis Lumière dépose également un brevet pour « l'autochrome » en 1893, plaque de verre reproduisant la couleur.

La Société anonyme des plaques, pellicules et papiers photographiques est fondée par Joseph Jouglà (1847-1927) en 1882 à Nogent-sur-Marne avant de déménager à Joinville-le-Pont en 1901. Comme pour la famille Lumière, la réussite est rapide et la production intense (l'usine compte 600 ouvriers et produit jusqu'à 45 000 plaques de verre quotidiennement au début du siècle). Les deux sociétés fusionnent en 1911 sous la raison sociale Union photographique industrielle établissements Lumière et Jouglà réunis, puis uniquement Société Lumière après le décès de Joseph Jouglà en 1927.

Gustave Guilleminot crée en 1858 à Paris une première fabrique de produits photographiques. Son activité se développe considérablement au début des années 1890, lorsqu'il transfère son usine à Chantilly. À partir de 1898, il s'associe à son gendre, Émile Boespflug (1869-1951). Au plus fort de son activité, la société emploie jusqu'à 250 ouvriers.

### **LA PHOTOGRAPHIE CYNÉGÉTIQUE**

Les innovations techniques des années 1880 bouleversent les pratiques et offrent la possibilité à un plus grand nombre de professionnels, de scientifiques et d'amateurs de s'adonner à la photographie instantanée. L'amélioration de la sensibilité et la réduction considérable du temps de pose de la prise de vue permettent désormais de figer le mouvement sur papier. L'Américain E. Muybridge (1830-1904) est le premier à décomposer, sur collodion humide, les différentes phases de la course d'un cheval au galop. Il donne ainsi à voir ce que l'œil humain n'avait pu saisir : à un moment précis, les pattes du cheval ne touchent plus le sol. À partir de 1882, le Français E.-J. Marey (1830-1904) met au point la chronophotographie, technique de prise en rafale des instantanés sur une même plaque de verre au gélatino-bromure d'argent et avec un seul appareil. Le photographe peut alors étudier facilement les différentes étapes de n'importe quel mouvement.

Le fonds de plaques photographiques conservé au musée de la Vénérie se compose de 720 images dont la très grande majorité représente des scènes de chasse à courre. Un des auteurs a pu être identifié, Georges Royer, éditeur de cartes postales à Paris. Sont mis en scène les grands équipages d'Île-de-France et de l'Oise du début du XX<sup>e</sup> siècle : l'équipage de Bonnelles de la duchesse d'Uzès, le Rallye Chambly du Prince Murat, le Rallie Vallière du marquis de Noailles, Par Monts et Vallons du comte Bertrand de Valon, etc. Si certaines photographies semblent intimes et spontanées (on trouve quelques images d'un mariage, des scènes d'intérieur, des veneurs s'amusant), d'autres sont davantage posées ou suivent les différentes étapes d'une journée de chasse à courre (le rapport, le rendez-vous, le départ, l'attaque par la meute, l'hallali, la curée). Les fêtes de la Saint-Hubert sont également présentes.

